

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PARÔLE
GRUPPO DEL PORTAVOCÉ
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**PRESSE-MÉDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Brussels, 9 October 1975

SUMMARY OF A SPEECH BY MR. P.J. LARDINOIS, MEMBER OF THE COMMISSION,
ON THE OCCASION OF THE 75TH ANNIVERSARY OF THE "KONINKLIJKE
NEDERLANDSE ZUIVELBOND FNZ", AT THE HAGUE, ON 8 OCTOBER 1975

During a speech which he gave to the General Assembly of the Koninklijke Nederlandse Zuivelbond FNZ, Mr. Lardinois gave a serious warning against certain dangerous national tendencies which make European integration difficult, and even tend to undermine it. They became particularly apparent during the recent discussions on the European budget. Mr. Lardinois said that there was an increasing likelihood that the political integration of Europe would be subordinated to national budget priorities. "It is no more possible in Europe than in any healthy enterprise to make necessary investments solely during a period of economic prosperity." He expressed his sense of disappointment at the reduction of around 550 million u.a. in the allocations for social, regional and scientific policy and aid for development. He added that, particularly since the "renegotiations" of the conditions for Great Britain's accession, there had been evidence of a tendency to emphasize above all the advantages and the disadvantages of European integration and particularly in the sphere of the common agricultural policy. "Such a trend calls in question the very purpose of the Community."

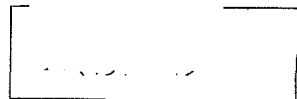
As regards criticism of expenditure on agriculture, Mr. Lardinois recalled that the agricultural budget is the practical expression of a policy that the Council and the Commission established by common agreement. "Economies can only result from a change of policy and not the other way round. And our many proposals have shown you that I am a staunch advocate of saving money." He recalled the proposals for improvements that the Commission had submitted to the Council of Ministers since 1973 and which could lighten the burden of agricultural expenditure. He stated that imposing a budget ceiling on agricultural expenditure would be incompatible with the most elementary characteristics of a pricing and marketing policy for an agriculture which was subject to great fluctuations both as regards markets and harvests.

Turning to the total amount spent on the European agricultural policy (around 5 billion u.a. in 1976), Mr. Lardinois emphasized that the EAGGF (European Agricultural Guidance and Guarantee Fund) represented less than 0.4% of the Community's gross national product, which corresponds to the budget of a "Land" such as Bavaria, or to the 1976 Dutch budget deficit. "If the EAGGF is considered as a safe insurance for food supply in a most unreliable world market, it is fair to say that each European pays an extremely reasonable premium, i.e. less than half a unit of account per week. There are very few insurances today which may be had for such a sum."

Turning to structural surpluses, Mr. Lardinois called for greater participation by the milk producers in support of the milk policy. "We shall never be able to solve the problems if the producers expect Brussels to accept all the responsibility." He recalled the Commission's proposals, which had, moreover,

been misunderstood, for the introduction of a contribution when structural surpluses were produced, a contribution which was not intended to reduce the income of the milk producers but to involve the producers themselves in the establishment of new outlets. Mr. Lardinois called on the Dutch Government to help increase the outlets for butter by granting consumer subsidies. So far, such subsidies, which are partially financed by the EAGGF, have been granted only in two of the nine Member States, Great Britain and Ireland.

As to the intervention stock of skimmed milk powder, he added that 400,000 to 500,000 tons should be considered as not unusual in a Community which was highly dependent on imports for its supply of proteins. About 500,000 tons would have to be found a market within the Community. The opportunities for outlets on the world market were, according to Mr. Lardinois, poor and there was no point in the Community conducting an aggressive export policy. He preferred increased deliveries of milk powder as food aid and recalled the Commission's proposals to this effect. However, even increased food aid would provide no final solution to the problem of surplus milk products. Therefore, it would be preferable, said Mr. Lardinois, to use more liquid skimmed milk as animal feed than to process it into milk powder and to see it end up as intervention stocks.



TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Bruxelles, le 9 octobre 1975.

RESUME D'UN DISCOURS DE M. P.J. LARDINOIS, MEMBRE DE LA COMMISSION,
A L'OCCASION DU 75ème ANNIVERSAIRE DU "KONINKLIJKE NEDERLANDSE ZUI-
VELBOND FNZ.", LA HAYE, LE 8 OCTOBRE 1975

Lors d'un discours tenu devant l'Assemblée générale du Koninklijke Neder-
landse Zuivelbond FNZ., ^{Lardinois} a fait une sérieuse mise en garde contre certaines dange-
reuses tendances nationalistes qui rendent difficile, voire sapent, l'intégration
européenne. Celles-ci se sont surtout manifestées au cours des récentes discussions
sur le budget européen. L'intégration politique européenne, a dit M. Lardinois,
risque de plus en plus d'être subordonnée aux priorités budgétaires nationales.
"Il n'est pas possible en Europe, pas plus que dans n'importe quelle entreprise
saine, de faire les investissements nécessaires uniquement lorsque l'époque est
prospère". M. Lardinois a fortement critiqué la réduction d'environ 550 muc dans
les postes politique sociale, régionale, scientifique et aide au développement.
Il a ajouté que, surtout depuis la "renégociation" des conditions d'adhésion de
la Grande-Bretagne, se manifestait une tendance à souligner avant tout les avan-
tages et les désavantages de l'intégration européenne, et notamment dans le do-
maine de la politique agricole commune. "Une telle tendance remet en cause toute
la Communauté."

En ce qui concerne la critique des dépenses effectuées pour l'agriculture,
M. Lardinois a rappelé que le budget agricole est l'expression d'une politique
que le Conseil et la Commission ont établie d'un accord commun. "Les écono-
mies peuvent exclusivement résulter d'un changement de politique et non l'inverse.
Et vous avez pu conclure de nos nombreuses propositions que je suis un grand parti-
san de la réalisation d'économies". Il a rappelé les propositions d'aménagement
que la Commission européenne a soumises au Conseil des Ministres depuis 1973 et
qui pourraient contribuer à alléger les charges agricoles. Il a déclaré que
l'imposition d'un plafond budgétaire aux dépenses agricoles serait incompatible
avec les caractéristiques les plus élémentaires d'une politique de prix et de marchés
pour une agriculture soumise à de fortes fluctuations tant sur les marchés que dans
les récoltes.

En ce qui concerne le montant total dépensé pour la politique agricole européenne
(environ 5 milliards d'U.C. en 1976), M. Lardinois a souligné que le F.E.O.G.A. (Fonds
Européen d'Orientation et de Garantie Agricole) représente moins de 0,4 % du produit
national brut de la Communauté, ce qui correspond au budget d'un "Land" comme la
Bavière ou au déficit budgétaire néerlandais pour 1976. "Si l'on considère le FEOGA
comme une assurance d'approvisionnement alimentaire sûr, dans un marché mondial fort
incertain, on peut dire que chaque Européen paie une prime extrêmement raisonnable
soit moins qu'une demie unité de compte par semaine. Fort peu d'assurances peuvent
encore être conclues aujourd'hui pour une telle somme".

.../...

Parlant des excédents structurels, M. Lardinois a fait appel à une participation accrue des producteurs laitiers afin de soutenir la politique laitière. "Nous ne pourrons jamais résoudre les problèmes si les producteurs rejettent toute la responsabilité sur Bruxelles". Il a rappelé les propositions de la Commission, d'ailleurs mal comprises, pour l'introduction d'une cotisation lors de la production d'excédents structurels, cotisation qui ne se voulait pas comme une atteinte au revenu des producteurs laitiers mais comme une participation des entrepreneurs à la création de nouveaux débouchés. M. Lardinois a fait appel au gouvernement néerlandais pour qu'il contribue à l'élargissement des débouchés pour le beurre par l'octroi de subsides aux consommateurs. Jusqu'à présent ces subsides, financés partiellement par le FEOGA, ont seulement été octroyés dans deux des neuf Etats membres, la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Quant au stock d'intervention de poudre de lait écrémé, il a en outre ajouté, que 400.000 à 500.000 tonnes devaient être considérées comme normales dans une Communauté dépendant fortement de l'importation pour son approvisionnement en protéines. Pour une partie importante des véritables excédents, soit environ 500.000 tonnes, il faudra trouver une possibilité d'écoulement à l'intérieur de la Communauté. Les possibilités d'écoulement sur le marché mondial sont, selon M. Lardinois, réduites et la Communauté n'a aucun intérêt à mener une politique d'exportations agressive. Il s'est déclaré en faveur d'une livraison accrue de la poudre de lait à l'aide alimentaire tout en rappelant les propositions de la Commission à cet effet. Cependant, même un accroissement de l'aide alimentaire n'offrira pas de solution permanente pour le problème des excédents laitiers. Aussi, serait-il préférable, a dit M. Lardinois, d'utiliser plus de lait écrémé liquide en tant qu'alimentation des animaux que de transformer celui-ci en poudre de lait et de le voir finir dans les stocks d'intervention.